



28 Décembre 1895 : première séance publique et payante.

Georges Méliès, le patron du Théâtre Robert-Houdin, ne décolérait pas. Quoi ? C'est pour assister à une projection qu'on l'avait fait courir ce 28 décembre 1895 jusqu'au Salon indien, la salle en sous-sol du Grand Café, à Paris ! Mais il en faisait depuis longtemps, des projections d'images fixes, M. Méliès ! Antoine Lumière, qui faisait fébrilement la navette entre la salle et le contrôle, passa devant lui. Méliès masqua son impatience sous un sourire poli.

En huit-reflets et costume queue-de-pie, ce dernier s'était mis sur son trente et un, regrettant à peine, tant il était fort occupé, que ses deux fils Auguste et Louis, soient restés à Lyon en ce grand jour.

Dehors, les passants se dépêchaient dans le froid sec de l'après-midi en resserrant leur col. Et malgré l'aboyeur qui s'époumonait du mieux qu'il pût pour rabattre la clientèle, très peu de badauds s'arrêtaient devant le 14 du boulevard des Capucines pour jeter un oeil sur les deux minuscules affiches punaisées de part et d'autre de la porte d'entrée.

Sous le titre "le Cinématographe Lumière", l'une d'elles portait la précision suivante : "Cet appareil, inventé par MM. Auguste et Louis Lumière, permet de recueillir, par des séries d'épreuves instantanées, tous les mouvements qui, pendant un temps donné, se sont succédés devant l'objectif, et de reproduire ensuite ces mouvements en projetant en grandeur naturelle, devant une salle entière, leurs images sur un écran."

C'était exact mais un peu abstrait pour l'époque. Un peu cher aussi. Un franc la chaise quand une place de spectacle coûtait 25 centimes ! Ce jour-là, M. Clément Maurice, qui tenait la caisse, comptabilisa 33 entrées payantes et une poignée d'invitées.

A l'intérieur, l'appareil était installé au centre de la salle sur un escabeau de bois et dirigé vers un écran de deux mètres sur deux. Le mécanicien-contremaître Charles Moisson, constructeur du prototype (mais c'est Jules Carpentier qui s'occupa de le fabriquer en série), se tenait prêt, la main gauche sur la manivelle. Lorsque les lumières s'éteignirent, la petite société faillit tomber à la renverse en découvrant que les employés de l'usine Lumière, à Lyon, se dirigeaient tout droit vers eux pour casser la croûte.

Découpée en dix petits films, chacun d'une longueur de pellicule de dix-sept mètres, la projection dura vingt minutes. On y assista, entre autres, au débarquement du congrès de photographie à Lyon, à un exercice de voltige, à une pêche aux poissons rouges, au gag de l'arroseur arrosé ou au déjeuner de bébé. Le public quitta la salle tout estourbi. C'était, commentaient quelques connaisseurs, mille fois mieux que le kinétoscope en batterie d'Edison qui produisait jusque-là une image animée et trop faiblement éclairée à destination d'une seule personne.

Livide et décomposé au milieu de la tempête d'exclamations qui saluaient l'exploit, Méliès faisait moins le fier. Il venait de comprendre que cette diabolique invention pouvait ruiner en moins de deux son florissant commerce. Il se rua vers Antoine Lumière en même temps que le patron du musée Grévin et celui des Folies-Bergère, et tous trois renchérirent à qui mieux mieux pour lui acheter son appareil. Les enchères grimpèrent à 50 000 F, soit carrément le prix d'un théâtre. Amidonné comme son faux col, Antoine refusa. Le Cinématographe n'était pas à vendre.

Etrangement, pourtant, tout le monde ne crut pas d'emblée au succès de cette invention. Les deux journalistes scientifiques qui s'étaient déplacés, l'un de "la Poste" et l'autre du "Radical", mentionnèrent sèchement l'événement en raillant entre les lignes son nom trop compliqué pour qu'on le retienne. Le propriétaire du Grand Café lui-même, à qui le Salon indien tenait lieu d'habitude de salle de billard, avait loué la salle moyennant un forfait de 30 F par jour, de peur d'être déficitaire.

Il déchantait les jours suivants lorsque, par un bouche à oreille qui se répandit comme une traînée de poudre, les spectateurs accoururent par milliers. Il fallut appeler la police pour contenir la foule en d'interminables files d'attente.

A Lyon, trois jours plus tard, les frères Lumière reçurent une lettre pincée du fabricant Carpentier. Il n'avait pas été invité à cette glorieuse première, sinon en catastrophe par "simple circulaire imprimée". Les deux frères firent porter la faute à leur père : "Il n'a pas voulu s'occuper de tout, on n'a pas voulu s'en mêler." Et là-dessus, ils passèrent commande de 200 appareils.

